

Compilation de communiqués autour de l'affaire Susaron



« Septiembre noir – mémoire, vengeance et action directe – antispécistes libres »

Région de Santiago (Chili) : Revendication d'attentat incendiaire contre l'entreprise Susaron dans la commune de Quilicura

tiré d'attaque

mercredi 28 septembre 2022

« Par-dessus tout, je regrette ma retenue, parce qu'indépendamment des dommages que nous avons causé à ces entreprises, si ces élevages sont toujours ouverts, si même un seul animal a été oublié, alors c'est que cela ne suffisait pas. Je n'ai pas l'intention de me débarrasser des conséquences de ces actes en demandant grâce ou en faisant appel à la conscience de la cour, parce que si ce système avait une conscience je ne serais pas ici, et à ma place seraient tous les bouchers, les vivisecteurs et les éleveurs de fourrure du monde entier »

Peter Young, guerrier végan straight edge du Front de Libération Animale (ALF)

Ce qui nous importe dans ce communiqué, c'est de revendiquer l'action d'attaque et d'incendie qui a touché le réfrigérateur principal de l'entreprise distributrice de cadavres démembrés «Susaron» et ses camions, dans la commune de Quilicura la nuit du traditionnel 18 septembre [jour anniversaire de l'indépendance du Chili et fête nationale, NdT].

Nous avons repéré l'objectif à l'avance, nous avons vérifié l'entrée et la sortie. Et non... Ne croyez pas ce que dit la presse à propos des supposé·e·s suspect·e·s, qui nous présente comme négligent·e·s et imprudent·e·s*. Évidemment nous n'étions pas non plus intéressé·e·s par la viande et encore moins à la recherche de gains financiers. Nous n'avons pas non plus frappé le vigile (pas parce que nous n'étions pas disposés, mais parce qu'il a compris qu'il était en danger et qu'il n'a rien fait de stupide). **Ne soyez pas aussi faciles à tromper en avalant n'importe quelle information livrée par les chaînes de télévision et leurs médias d'aliénation.**

Dans le calme silencieux de toute cette société abêtie, qui dormait épuisée après avoir crié et dansé de joie au son des étendards de ses maîtres et esclavagistes modernes; entre les célébrations de personnes qui croient qu'un pays-entreprise les représente et une dense puanteur de corps brûlés dans tout l'atmosphère.

Dans la nuit du 18 septembre, armé·e·s, nous avons pris le contrôle de la succursale centrale de la boucherie «Susaron». Entreprise qui approvisionne le marché national depuis plus de 45 ans, en bœuf, porc et volaille. Elle importe aussi de la viande depuis d'autres marchés internationaux et possède une usine de transformation qui produit près de 300 000 kilos de viande de bœuf, porc et volaille par mois.

Après avoir traversé son portail de sécurité et sa clôture électrique, nous avons contrôlé le vigile de nuit et avons procédé à asperger tout ce qu'on a pu avec **ce liquide que toutes celles et ceux qui se considèrent comme antispécistes devraient avoir comme produit préféré dans le monde, l'essence.** Le reste est déjà passé dans les médias nationaux, **perte totale de la majorité de cette énorme enceinte et nos tracts menaçants répandus partout dans les environs.**

On a beaucoup ri en lisant les commentaires sur les réseaux sociaux, comme quoi l'animalisme ou l'antispécisme est intrinsèquement pacifique et civilisé. Ceux qui ont écrit qu'ils croyaient que c'était un montage de l'entreprise pour toucher l'assurance nous ont fait rire aux éclats. On suppose que ces quelques naïf·ve·s ne connaissent pas très bien la corrélation entre une assurance et la dévastation complète d'une infrastructure critique pour une macro-entreprise et ce que signifie financièrement la diminution de production causée par cette attaque efficace dans laquelle ils ont perdu leurs moyens de transport et de distribution, leur centre de collecte et de conservation de cadavres comestibles, un centre d'événement de l'entreprise et une partie des bureaux des ventes et du marketing.

Plutôt que nous étendre, nous irons à l'essentiel dans notre réflexion sur l'antispécisme et son association ridicule et insensée avec le pacifisme.

Nous, en tant que cellule opérationnelle de guérilla urbaine, considérons que l'exploitation animale est inacceptable et intolérable.

Nous sommes avant tout antispécistes, sans aucun bémol.

Le processus de culture humaine ne nous importe pas, encore moins les conditions «du peuple» pour comprendre que soumettre un animal à une vie de tortures, d'humiliations, de viols et à une mort douloureuse est quelque chose d'inconcevable. Le justifier en permanence seulement pour que, dans son existence léthargique, il puisse acheter, depuis les vitrines qui camouflent la souffrance qu'entraîne ce commerce, des restes de corps morts comme s'ils n'étaient qu'un produit de plus, pour satisfaire une envie culinaire compulsive dont on a prouvé depuis des années qu'elle n'est plus un besoin biologique. Ou pour qu'ils s'amuse sadiquement dans des pratiques compétitives tordues qui n'ont même pas de sens et qui montrent clairement qu'ils méritent une balle dans le crâne ou l'explosion d'une bombe sous leur escalier.

Alors que certains sont déçus parce que le gouvernement a promis de freiner la croissance de faux sports qui ne provoquent que de la douleur chez les animaux, comme le rodéo, les combats de coqs et les courses de lévriers.

Et maintenant, quelques mois après son arrivée au pouvoir, le ministre de l'Agriculture annonce un projet qui promet ce type de mal nommés «sports» et serre la main du président de la Fédération de rodéo, dans un acte désespéré pour stopper sa profonde crise de popularité.

Nous répétons, les animaux souffrent toujours. Pendant que tu achètes un burger végétal de Leonardo Di Caprio au supermarché ou que tu cries sur les réseaux sociaux à ce monde stérile que tu es contre l'industrie de consommation animale et ses dérivés, ils et elles continuent de souffrir. **Nous savons qu'avec nos actions nous ne changeons pas la réalité des millions d'animaux réduits en esclavage et massacrés par cette chaîne de production malade. Mais nous ne restons pas impassibles et impuissant·e·s et nous faisons le choix de rendre le plus difficile possible cette folie normalisée, par l'action directe.** Sabotages, incendies, attentats et surtout

libération forcée d'animaux, toujours en dehors des canons légaux, parce que la loi représente aujourd'hui le système qui les considère comme un bien.

Nous ferons tout ce que nous pourrons, même si c'est peu, même si ce n'est qu'une miette, même si cela nous coûte la vie ou la liberté, mais nous le ferons jusqu'à la mort et avec un amour et une fierté immense.

Nous ne demanderons pas aux entreprises de consommation animale d'arrêter de les démembrer, de les dépecer et de les violer. Nous les brûlerons.

Nous ne demanderons pas à ces bâtards d'éleveurs d'arrêter de torturer les vaches et les chevaux avec des coups, des fouets et de l'électricité. Nous mettrons des bombes dans leurs croissants.

Nous ne parlerons pas tranquillement aux propriétaires et expérimentateurs des sinistres laboratoires de vivisection, nous leur tirerons dessus.

Nous n'irons pas avec des banderoles dans les fermes où ils reproduisent et préparent les animaux pour l'abattoir. Nous entrerons et casserons tout et ouvrirons les cages, nous les libérerons et nous leur donnerons un abri et qui que ce soit qui se mettra sur notre chemin apprendra à ses dépens que les antispécistes ne répondent plus au profil du hippie, sympathique, avec des patchs, tranquille, avec de bonnes intentions pour son prochain et pour les réseaux sociaux. Au contraire, certains·e·s d'entre nous sont des êtres profondément blessé·e·s, déterminé·e·s, dangereux·se·s et armé·e·s. Nous sommes contre toute domination, que ce soit un bâtard de flic, un gendarme, un boucher, un participant ou organisateur de courses d'animaux ou un éleveur dégueulasse monté sur un cheval. Chacun·e d'elleux peut être notre prochain objectif.

Nous applaudissons et nous admirons les groupes de libération animale et de sabotage comme l'ALF et nous avons beaucoup appris d'elleux. Mais contrairement à elleux, nous sommes complètement disposé·e·s à blesser et à tuer des personnes. Parce que faire face à un système de domination, massacre et consommation d'êtres sensibles, qui a des financements, des gros bras, des armes et le soutien du gouvernement signifie la guerre et la confrontation. Et la guerre ne se fait pas avec des fleurs, des mots, des publications sur les réseaux ou des pétitions légales.

Nous parlons du fait qu'iels sont enfermé·e·s et qu'iels souhaitent mourir à cause de leur douleur maintenant, iels souffrent maintenant, iels meurent maintenant, maintenant.

Nous parlons de combattre des personnes aussi impitoyables et violentes que ça, et malheureusement pour les âmes sensibles qui veulent se sentir supérieures et être en paix avec leurs consciences élevées, la seule manière de ralentir ceux qui utilisent la violence à des fins aussi misérables est de se salir les mains avec la même violence et devenir expert·e·s à l'utiliser contre eux.

Il n'y aura pas de dialogues, ni d'accords. Il n'y en aurait pas avec quelqu'un qui assassinerait ou violerait un membre de ta famille, n'est-ce pas ? Pourquoi ici ce

serait le cas ? Pourquoi autant de patience dans ces cas-là ? Parce que c'est un animal non-humain ? Parce qu'ils n'ont pas de voix ? Parce que c'est comme ça qu'on t'a appris ?

Le véganisme-animalisme-antispécisme ne peut être autre chose que la guerre et l'attaque intransigeante. Sinon c'est un jeu ou un masque pour Instagram avec une photo d'animal sauvage.

Si tu considères la libération totale comme une nécessité, alors arrête de donner de la pertinence seulement aux objectifs anthropocentriques. La lutte de rue contre l'autorité est nécessaire. L'attaque contre le plus évident de la société de domination, que ce soit les flics, les gendarmes, les militaires, les banques, les entités gouvernementales, transnationales, nous l'applaudissons.

Mais l'action directe pour la libération animale et son expansion est urgente et vitale. **Si tu la considères aussi pressante que nous, alors forme un groupe, organise ta bande ou agis seul.e. Définis ta cible, qu'elle soit petite ou grande, et attaque-là. Plus de patience, plus d'attente, plus de mots, plus d'apparence, il n'y a plus le temps.**

Sabote, brûle, incendie, libère des animaux, défends-les, cherche des lieux où les abriter. Nous pouvons tous et toutes faire quelque chose pour eux. Si c'est nécessaire, tue, ou blesse.

En avant guerrières et guerriers, libérateurs et libératrices, vengeuses et vengeurs, saboteurs et saboteuses !! Pour la voie délictuelle généralisée, toujours !!

Salutations au groupe antispéciste Emilia Bau et à tous les groupes actifs de la libération animale violente et délictuelle autour du globe.

Sebastián Oversluij, Mauricio Morales, Mike Hill, Jill Phipps, et Barry Horne mordent l'empire de la souffrance spéciste à nos côtés et aux côtés de toutes celles et ceux qui passent à l'action directe.

Libération animale à la dure ou à la dure, sans considération pour qui se dresse sur notre chemin.

Groupe de réponse animale

Solidarité avec les Susaron 4, en prison en attente de leur procès pour l'incendie d'une boucherie-usine

tiré d'anarchy euphoria

1^{er} décembre 2022

En septembre dernier, l'actualité nationale et internationale a couvert un incendie criminel dans une usine de transformation de viande au Chili, où le système de réfrigération et les camions avaient été incendiés par des militant-es antispécistes.

En novembre, quatre personnes accusées de l'incendie criminel ont été arrêté-es et placé-es en détention provisoire et font l'objet d'une enquête.

Depuis, les quatre camarades arrêté-es s'adaptent à la prison, mais iels gardent le moral et leurs opinions politiques sont plus fortes que jamais. Iels ont même réussi à aider à sauver une chatte et ses chatons de l'intérieur de la prison pour les relâcher dans le monde libre afin qu'ielles soient vu-es par un vétérinaire. Une véritable histoire d'évasion de prison !

Ielles vont avoir besoin de beaucoup de soutien sur le plan économique, mais il faudrait également qu'iels reçoivent un soutien émotionnel et autant de lettres d'amour et de soutien que possible.

L'accusation demande un minimum de 10 ans de prison, mais iels auront un examen de leur dossier (et une réévaluation de leur détention provisoire) en janvier 2023.

Les quatre camarades arrêté-es ont choisi de rester anonymes et utilisent des pseudonymes comme noms, iels ne souhaitent pas que leurs photos soient publiées et recevront des lettres via une adresse électronique gérée par des ami-es à l'extérieur.

RU/GATO est un prisonnier anarcho-nihiliste, vegan, straight edge. Il a 28 ans, il aime les animaux et hait les drogues. Il garde sa conviction dans la pertinence de l'action directe illégale en tant qu'instrument pour lutter pour la libération animale et la libération totale. Il se considère comme un fier prisonnier politique, contre le monde des affaires qui contrôle le territoire chilien.

PANDA est un prisonnier anarchiste straight edge et vegan. Il a 26 ans. Ennemi de la loi et de l'ordre imposés par la force par le système capitaliste. Il aime la nature, les écosystèmes, les animaux et la simplicité. Fier prisonnier politique, honnête dans ses choix politiques et farouchement en faveur de la libération animale et humaine dans le territoire-entreprise appelé Chili.

ITA est une prisonnière vegan, straight edge. Elle a 23 ans. Elle aime la nature, les animaux et surtout les couleurs et les chats ! Elle s'est opposée au système et aux prétendus « loi et ordre ». Fièrre prisonnière politique anti-spéciste. Elle se sent calme et patiente, face aux conséquences de la lutte illégale contre le spécisme.

TORTU est un.e prisonnier.e politique anarcho-nihiliste, vegan, straight edge. Elle/il hait le système, aime la nature, les animaux et la liberté pour tout le monde. Fier.e prisonnier.e politique pour la libération animale.

S'il vous plaît, écrivez-leur, vous pouvez simplement écrire un email en précisant à qui vous l'envoyez à SOLIDARIDAD.ANTIESPECISTA4@GMAIL.COM.

Si vous pouvez vous le permettre, envisagez d'envoyer un peu d'argent au groupe de soutien, qui redistribuera les fonds entre elleux pour cantiner mais aidera aussi à payer les frais de justice, d'avocat et de tribunal. Leur PayPal commun est <https://www.paypal.me/solidaridad4>

Ni coupables, ni innocent-es, simplement ennemi-es !

SOLIDARITÉ AVEC LES 4 DE SUSARON !

Chili : Sur l'affaire « Susaron »

tiré d'attaque

La solidarité anti-carcérale et la libération animale sont des points cruciaux de notre activité anarchiste. C'est pour cela que, lors de cette petite réunion, nous nous solidarisons avec les prisonnier.es impliqué.es dans l'affaire « Susaron ».

Les faits. Il faut revenir à la nuit du 19 septembre 2022, lors de ces semaines chargées de festivités patriotiques [*le 18 septembre, jour anniversaire de l'indépendance du Chili, est fête nationale ; NdT*], avec l'augmentation de la vente d'animaux morts pour être consommés, quand on voit à chaque coin de rue que les néfastes traditions du pouvoir sont en hausse. C'est ce jour-là qu'un groupe d'action s'est dirigé vers une filiale de l'entreprise de viande Susaron, dans la commune de Quilicura, dans le nord de l'agglomération de Santiago, et a mis le feu à plusieurs camions, en réduisant en cendres aussi la salle des ventes et la chambre froide, avec des dégâts se chiffrant en millions. Cette fière attaque incendiaire a été revendiquée par un communiqué dans les mêmes jours.

« Nous ferons tout ce que nous pourrons, même si c'est peu, même si ce n'est qu'une miette, même si cela nous coûte la vie ou la liberté, mais nous le ferons jusqu'à la mort et avec un amour et une fierté immense. »

Les arrestations. Suite aux investigations, le 4 novembre [2022 ; NdT], la PDI [Policía de Investigación, *la police judiciaire chilienne ; NdT*] mène des perquisitions dans différentes maisons, à la recherche des responsables de l'attaque, et quatre compas (Ita, Tortu, Ru et Panda) sont interpellé.es ; deux d'entre eux/elles sont accusé.es aussi du transport de différents munitions. Lors de la perquisition de la maison de « Tortu », les ordures de la PDI ont frappé Tony, son compagnon chat, paraplégique de naissance, qui est mort le 12 novembre à la suite de blessures internes.

Nous saluons le digne positionnement anarchiste des compas, qui ont revendiqué leurs idées par des lettres et des gestes, depuis la situation dégueulassasse de la captivité. Les idées et les pratiques conflictuelles demeurent fermes, au delà des coups qui viendront de la part du Pouvoir. Et, en prison comme dans la rue, elles se manifestent concrètement, ne laissant aucun espace à des doutes ou au repentir. A huit mois de l'arrestation des compas et de la mort de Tony...

Rien n'est fini, tout continue !

Santiago, Chili
juillet 2023.

Premier communiqué des Susaron 4 depuis les prisons du Chili

tiré d'anarchy euphoria

30 novembre 2022

Du côté des chatons, des jaguars, des chien-nes, des vaches, des chevaux, des chinchillas, des arbres et des blizzards. Nous écrivons ce message chargé-e-s de fierté, avec une grande grimace moqueuse sur le visage.

La punition pour avoir brisé la peur et la monotonie des mots grandiloquents et stériles, nous l'avons toujours su, est la mort ou la prison. Nous le savons depuis que nous sommes petit-e-s.

Et nous voilà, nous heurtant à un mur au milieu d'un voyage magnifique et vertigineux qui ne fait que commencer.

Le cœur serré, plein de manque et l'amour, nous mâchons nos peines et soupirons dans cette frénésie qui a été créée pour tourmenter et miner.

La prison est un portail vers un monde de grande souffrance. Où la machine cherche à ce que l'individu catalyse ses peines, dans une déshumanisation violente et autoritaire incontrôlable.

Une micro-société féodale extrêmement étouffante et grossière. Dans un mélange, avec un reality show dirigé par des gardiens de prison armés et leurs caméras.

Le mythe de la réhabilitation y est démasqué, entre pâtes alimentaires (pâte à base de cocaïne), coups et louanges de condamné-e-s désespéré-e-s.

Ils ne pourront pas nous soumettre, nous continuons et nous continuerons à être ce que nous sommes. Nous nous embrassons dans les moments de faiblesse et nous aiguïsons notre haine pour cette société bâtarde, apathique et psychopathe.

Nous sommes fort-e-s dans ce nouveau combat contre l'ordre établi, de la prison de Santiago 1 à la prison des femmes de San Miguel. Sans jamais demander ni pardon ni clémence, en riant à gorge déployée des "compas" malveillant-e-s et fanatiques de l'inaction.

Salutations, câlins, miaulements et baisers à toustes ceux qui nous soutiennent. A nos familles, compas, solidaires anonymes, tant depuis le territoire que depuis l'étranger.

Cela pourrait prendre beaucoup de temps, en raison de la gravité des accusations et du traditionnel cirque médiatique qui s'est mis en place autour de l'affaire. Mais ils ne nous briseront pas.

En avant ceux qui privilégient les actes aux paroles.

Avec amour, fierté et tendresse sauvage.

NI COUPABLES, NI INNOCENT-E-S, SIMPLEMENT ENNEMI-E-S
POUR LA MULTIPLICATION DES GESTES DE SOLIDARITÉ DE TOUTES SORTES
LIBÉRATION ANIMALE, LIBÉRATION TOTALE

Tortu, prisonnier anarcho-nihiliste vegan-straight edge

Ita, prisonnière vegan-straight edge

Ru, prisonnier anarcho-nihiliste vegan-straight edge

Panda, prisonnier subversif antispéciste straight-edge

Communiqué du compa Tortu sur le meurtre de Tony

tiré de contrainfo

novembre 2022

Deux semaines après l'enlèvement de mes compas et de moi-même, la raison qui me fait écrire ce communiqué aujourd'hui est de tenir la police responsable de la mort de mon compagnon chat Tony, qui le jour de la descente à mon domicile a été lâchement frappé d'un coup de pied dans l'estomac, ce qui lui a laissé des séquelles internes. Lors de la visite chez le vétérinaire, il a été décidé de lui injecter des médicaments contre les nausées et les vomissements constants, ainsi que des suppléments en vitamines, car il ne voulait pas manger, mais il était impossible de le sauver, car il n'était pas d'humeur et souffrait beaucoup, en raison du coup qu'il avait reçu.

Tony, comme certains le connaissaient, était un chat paraplégique de naissance. Il traînait les pattes arrière, il fallait le stimuler pour qu'il fasse ses besoins, le laver et le déplacer, devenant comme un bébé. Il est resté avec nous pendant 7 ans, jusqu'au week-end dernier (12 novembre), quand sa lumière s'est éteinte, mais il nous a laissé beaucoup à apprendre et restera dans la mémoire et les cœurs de toustes ceux qui l'ont connu.

Nous tenons l'institution meurtrière PDI responsable d'avoir pris une vie et un camarade qui n'avait rien à voir avec notre conflit avec l'État, son système et avec ceux qui deviennent millionnaires grâce à la douleur, la torture et la mort des animaux, l'industrie de la viande, des produits laitiers, de la fourrure, de la vivisection, etc. de ceux qui poursuivent l'exploitation des animaux.

Nous sommes tristes parce que nous avons perdu un grand guerrier, mais nous sommes fermes, parce que cela ne s'arrête pas là.

Avec Tony dans nos cœurs et dans notre mémoire, pour la libération animale !!!!

Tortu, prisonnier vegan straight-edge et anarcho-nihiliste
Prison de Santiago 1, Module de haute sécurité 1

Cinquième communiqué des compas prisonnierEs de l'affaire Susaron

tiré de contrainfo

mars 2023

LE MENTON EST ENCORE HAUT.

"Nous dansons avec grâce au son amer de nos pas. Et les yeux levés, comme le vol d'un condor. En souriant, nous embrassons l'incertitude de ce douloureux faux pas."

Assis.es dans cette paralysie du temps, nous volons ensemble avec les oiseaux qui volent dans les hauteurs de ce ciment pestilentiel.

Parfois, nous sentons que nous pouvons nous élever à leur rythme et, chaque matin, fouler l'herbe givrée d'une prairie inconnue ou le sable d'une plage imaginaire et insoupçonnée.

Parfois, nous subissons la monotonie de ces journées, parfois nous oublions et nous nous contentons de survivre. Nous luttons pour ne pas devenir une barre, un pas ou une lame de plus.

Nous luttons pour notre identité et notre éthique, même avec le plus petit geste possible.

Ils font une pause dans leur vie en tant que propriétaires d'un univers entier. Ils prétendent être la plus haute montagne du monde, oubliant qu'ils sont aussi petits et fragiles que des fourmis.

Ils pétrissent, déforment et décident pour moi, pour vous, pour nous tous. Et ce sont de délicats mortels, des lâches. Quant à nous, nous essayons. Bien sûr, on peut faire mieux, mais on essaie.

"Comme Icare, nous avons volé haut et nos ailes ont pris feu, et nous voici, pansant nos plaies, impatients de retourner dans les nuages".

Ne laissez pas ce mécontentement créatif et amer se transformer en léthargie, mon ami.e. Ne laissez pas le sentiment fertile de la vengeance et de la destruction être rongé par la légèreté des mots sans action.

Pensez toujours à lever vos coups avec le ciel comme plafond. Ne vous reposez pas dans le confortable et la routine. Ne dormez pas dans ce qui est bon marché et léger. La danse précieuse de la colère devient terne et inoffensive.

Elle monte, elle monte, elle grandit. Comme l'écume menaçante d'une mer altérée par la lune.

Soyez insatiable dans le volume et la densité de votre agression. Car aucune gifle ne paralysera le pouls de ce monstre maudit.

Mais visons avec notre fierté le coup de poing qui le jettera à terre, ne serait-ce qu'un instant.

Cela fait bientôt 5 mois que les laquais de la machinerie de dévastation nous ont piégé.es et kidnappé.es dans ce cube de béton hostile.

Accusé.es d'"incendie volontaire dans un lieu habité, avec risque de blessure ou risque de mort" et de "possession de munitions multiples, de calibre 38 et 12", nous n'avons pas demandé et nous ne demanderons pas d'explications. Nous n'avons pas demandé et ne demanderons pas de clémence.

En janvier, nous avons obtenu notre premier report de détention provisoire, alors que nous avons déjà terminé les 70 premiers jours d'enquête.

Lors de ce report, nous avons bénéficié de 60 jours supplémentaires, comme il est d'usage pour l'accusation dans ces affaires politiquement chargées.

Nous sommes sûr.es que nous recevrons encore un report. L'enquête progresse et, de toute évidence, sans notre collaboration.

À la veille du 150e jour de la grève de la faim de notre camarade Alfredo Cospito. Au bord de la mort, dans un conflit sans merci avec la prison et surtout avec le régime de torture et d'anéantissement appelé 41bis.

La préparation du procès oral des camarades Francisco Solar et Mónica Caballero a déjà commencé. Ceux qui ont risqué des condamnations vindicatives de la part des pouvoirs en place sans jamais avoir baissé le regard face à l'ennemi.

Ces jours-ci, nous sommes dans la semaine d'agitation mondiale pour le camarade Marcelo Villarroel. Contre les condamnations de la justice militaire qui, avec une insistance grotesque, cherche à étendre l'emprisonnement de la manière la plus brutale et exemplaire à l'irréductible camarade.

Et à la veille de la commémoration d'un autre 29 mars, la journée du jeune combattant. Où l'on espère pouvoir voir cette ferveur caractéristique dans certains territoires. Élargie et déversée dans des lieux qui ont été étouffés d'autres années. Des lieux qui, cette année, doivent être entourés de la vigne séduisante de la révolte.

Pour toutes ces raisons, aujourd'hui et maintenant, les réflexions exposées ici sont essentielles. Et nous le soulignons.

Grandir dans tous les domaines : la sécurité, l'audace, la faim, la créativité et l'ambition. C'est maintenant, compa. Abandonnons les symboles et les appels stériles. Que ceux qui peuvent se déplacer librement dans la rue balayent la fausse paix de ce monde irréel en décomposition qu'on nous a fait croire être le nôtre.

Guerre à cette réalité imposée et à toutes les prisons pour humains et non-humains !

A bas le régime 41bis !

Liberté pour Alfredo Cospito, Francisco Solar, Mónica Caballero, Marcelo Villarreal et pour toutes les prisonnier.es qui vivent en guerre contre l'ordre et l'autorité établis, partout sur la planète Terre.

Prisonnier.es anarcho-nihilistes, vegan straight edge de "l'affaire Susaron".

-Prison pour femmes de San Miguel.

-Prison pour hommes C.D.P. Santiago 1.

Communiqué des prisonnierEs de l'affaire Susaron après 7 mois en prison

tiré d'unoffensive animal

15 juin 2023

Le 3 novembre 2022, nous sommes détenuEs par le BIPE dans différents territoires, nos maisons sont perquisitionnées, nous accusant d'incendie criminel dans un lieu habité, avec danger pour les personnes ; cela en raison de l'incendie qui a touché la branche de Susaron le 19 septembre 2022, entraînant l'incendie de la salle de vente, des réfrigérateurs et des camions, causant des millions de dollars de dégâts.

Le 4 novembre, nous nous sommes renduEs à la convocation au commissariat, où nous avons été inculpéEs d'incendie criminel et de possession de munitions, la boucherie et le ministère public ayant déposé une plainte.

Nous avons été placéEs en détention provisoire pendant 70 jours, le temps de l'enquête.

Ce temps a été prolongé par le procureur jusqu'à aujourd'hui, presque 7 mois, en raison de la gravité du crime et de la peine que cela mérite selon le code pénal, qui est de l'ordre de 15 à 20 ans.

Au cours de ces longs mois, nous sommes passéEs par diverses émotions et sentiments. Affronter la réalité de chaque prisonnierE, affronter le choc que la prison génère dans nos habitudes et notre entourage. Garder indéfectiblement la conviction et le courage qui nous ont conduits dans ces cages. Vivre dans notre propre chair ce que vivent des millions d'animaux dans le monde. Une captivité forcée et arbitraire. La violence et l'agression. Sur la base de la décision d'un juge. Dans leur cas, le juge est la logique humaine communément acceptée qui les considère comme des choses ou des êtres inférieurs.

Nous ne regrettons pas nos idées et les étapes qui nous ont conduits à notre devenir.

Il n'y a pas de mur, de maton ou de barreau qui nous fasse cesser de soutenir que la libération animale est un pilier fondamental de toute conception anarchique ou libertaire. Et que dans cette lueur, les mains actives de ceux qui embrassent les idées anti-autoritaires sont primordiales.

Hier, aujourd'hui et demain. Nous sommes toujours en guerre !
Pour la chute de cette société et de toute société ! Guerre sociale-antisociale !
Libération des animaux ! Libération totale ! Peu importe les conséquences
Tony, frère en fourrure, présent !!!

Les prisonnierEs vegan, straight-edge et anarcho-nihilistes de l'affaire Susaron.

Communiqué à l'occasion d'un événement de solidarité aux prisonnier.es anarchistes

tiré de contrainfo

novembre 2023,

Nous laissons ce morceau de sentiment avec une accolade affectueuse à toutes celles et ceux qui sont restés attentif.ves à notre situation et à notre démarche. Et qui n'ont pas hésité à nous envoyer des milliers de signes de gestes fraternels et guerriers.

A nos mains et à nos cœurs. Merci à toutes celles et ceux qui vivent dans la pratique et la solidarité, et non dans des paroles stériles emportées par le vent.

En cette veille où les matins carcéraux ne sont pas si anodins que cela. Parce que, quand on regarde le ciel, les nuages et les brises nous rappellent comme des poignards qui blessent et réveillent, que nous allons nous heurter à un 11 décembre prochain où Sébastien Oversluij "en colère" tombe au combat. Irréductible compagnon anarchiste, braqueur de banque, vegan et straight edge.

A la veille d'un 5 novembre récemment passé, où Pablo Vergara et Aracely Romo sont également morts au combat.

Le 5 novembre également, où le guerrier et fier incendiaire de la libération animale Barry Horne est mort après une longue grève de la faim dans une prison anglaise, condamné à 18 ans de prison. Une référence absolue pour notre avenir politique.

Et encore frais le maudit 2 novembre, où Kevin Garrido, prisonnier de guerre nihiliste, indomptable et anti-police, est mort à Santiago 1 aux mains du système carcéral et de ses logiques.

Pour eux tous et leur mémoire impérissable : du feu, du plomb et du tonnerre !

Ces cieux assombris, ces murs de béton humides et plombés. Ils n'ont jamais franchement cessé de faire mal. Mais elles nous servent aussi à garder toujours latente cette mémoire qui nous relie aux milliers d'expériences des guerrier.es qui nous ont précédé.es, et à savoir que tout ce que vit un.e prisonnier.e politique ne sera jamais vain. Parce que ces expériences difficiles finissent par faire partie de la mémoire réfractaire de toutes celles et ceux d'entre nous qui donnent la priorité aux actes plutôt qu'aux mots. Et cela nous remplit de fierté.

Parce que nous nous sommes toujours défendu.es de ce répugnant enfermement par nos idées et nos pratiques. Toujours hautain.es et rampant.es. Sans jamais

oublier qui nous sommes. Nous n'avons jamais permis à la prison d'atteindre son objectif, à savoir nous priver de notre identité et de notre vitalité.

Nous sommes toujours là. Plus fort.es et plus convaincu.es qu'hier, et moins que demain.

Nous écrivons pour cette activité, qui est déjà traditionnelle dans nos cercles apparentés, et qui année après année est gérée en faveur des différentes situations des prisonniers anarchiques.

Nous embrassons chaleureusement ses participant.es et ses organisateur.ices. Pour les gens d'action. A l'exclusion de ceux qui pullulent dans les espaces en se camouflant, en parlant et en agissant juste pour avoir l'air de s'intégrer. Nos mots s'adressent aux guerrier.es qui habitent nos idées. Pas pour les faux critiques. *Ai ferri corti. [A couteaux tirés, NdT]*

Liberté et embrassades, pour Monica et Francisco.

Liberté et amour, pour Pati.

Liberté pour tous les compas anarchiques emprisonné.es à Santiago 1, et pour toutes les prisonnier.es en guerre dans le monde !

La libération totale, sans la libération des animaux, c'est de la foutaise.

Guerre à l'existence.

Le passé est un échec, le futur une surprise, le présent un don.

Prisonnier.es anarcho-nihilistes vegan et straight edge de l'Affaire Susaron.

Panda, Tortuga, Rucio, Ita.

Prison pour femmes de San Miguel.

Prison C.D.P Santiago 1

Chili : Une lettre d'Itamar Díaz, prisonnière antispéciste

Via attaque

12 mars 2024 ,

Je commence à écrire ces mots avec un goût doux-amer dans la bouche. **Mardi 5 mars, on m'a condamnée à cinq ans de liberté conditionnelles, avec des dures restrictions, pour le délit d'[incendie aggravé](#).** Cependant, pour l'instant, cette alternative à une peine de prison n'a été accordée qu'à moi. Cela signifie qu'en ce moment mes compagnons sont encore en prison. Clairement, dans notre affaire, cela signifie une forme de simplification, mais nous n'aurons jamais confiance dans les tactiques de l'ennemi et nous choisissons d'assumer avec fierté et patience ce que l'avenir nous réserve.

Aujourd'hui, après des longs mois de prison, après avoir vécu dans ma chair ce que signifie l'enfermement et ce que celui-ci cherche à provoquer dans nos corps et nos esprits. Je réaffirme avec plus de véhémence encore l'importance et l'urgence de l'antispécisme d'action. Penser à la façon dont des milliers d'animaux sont quotidiennement soumis à l'enfermement, dans des conditions pires de celles où je

l'ai été et où les compagnonnes se trouvent encore, obligés de dormir dans des espaces réduits, constamment maltraités par leurs geôliers, qui cherchent à soumettre leur animalité par les moyens les plus abominables.

Il n'y a pas de différence entre les prisons pour animaux humains et non-humains. Le spécisme est la plus grande expression des comportements les plus autoritaires que l'être humain a acquis au cours du temps. La croyance dans la supériorité d'une espèce, le manque d'empathie et le confort signifient l'enfermement de millions d'animaux ; de cette façon, on soutient et on fait partie du système carcéral, qu'on abhorre tellement.

En justifiant, par son confort, la brutalité et l'extermination.

Cette même croyance dans la supériorité [humaine] fait qu'aujourd'hui, consciemment ou inconsciemment, dans les espaces anti-carcérales, acrates ou antiautoritaires, on cherche à abolir la société carcérale et on génère une constante animosité contre ce qu'elle signifie. Malgré cela, on oublie cet aspect. Qui me semble être le plus cru, le plus sanglant et le plus négligé.

A quoi sert-il de chercher à abolir le système carcéral, mais pas les prisons pour les animaux non-humains ? Où est l'anti-autoritarisme si, pendant que nous hurlons pour la libération totale, nous avons la bouche pleine de sang et de souffrance ? Libération pour quelques-uns, jusqu'à la limite de mon confort ?

L'action directe pour la libération totale, c'est maintenant. C'est maintenant que les animaux souffrent des conséquences de l'enfermement. L'abattage indiscriminé, les mauvais traitements, les viols, la torture, c'est maintenant.

Et ce n'est qu'à nous de les arrêter. Le moment de le faire, c'est maintenant.

La libération animale a besoin de cœurs et d'esprits dévoués, prêts à se sacrifier pour ceux qui n'ont pas la possibilité de se défendre.

Il est de notre devoir d'égaliser la balance. Souffrances pour souffrances, mort pour mort, sang pour sang.

Des milliers d'animaux souffrent et meurent pendant que nous crions « fin à la société carcérale », et il est de notre responsabilité que cela ne passe pas inaperçu. Soyons la voix de celles qui sont déjà fatiguées de crier, soyons les mains prudentes de celles qui vivent attachées, soyons les pieds silencieux de celles qui vivent en captivité, soyons l'esprit qui fait payer pour les blessures provoquées, soyons le cœur furieux, qui a soif de vengeance.

L'action directe est quotidienne, elle ne répond ni aux dates ni aux éphémérides. Parce que le spécisme et sa barbarie ne prennent pas de repos, ils ne s'arrêtent jamais.

Liberté animale et totale, coûte que coûte.

Jusqu'à l'abolition de la société carcérale dans toutes ses formes.

Liberté pour les prisonniers de l'affaire Susaron.

Amour et complicité pour Ru, Panda et Tortu.

Prison Santiago 1 (Chili) : Une lettre des prisonniers de l'affaire «Susaron»

Tiré d'attaque

« La détérioration de ton attitude est inversement proportionnelle à la ténacité de tes idées »

Cela fait déjà un an et cinq mois depuis que la machine punitive du pouvoir nous a pris en otages. Elle essaye de mettre sur nos épaules le poids nécessaire pour faire fléchir nos jambes et arriver ainsi à nous voir à genoux. En prison, il y a eu plusieurs faits et expériences, dans la sphère physique et émotionnelle, qui ont essayé de nous pousser à la limite de nos capacités. Ce qui a toujours été inutile, face à nos convictions, qui nous ont donné les armes nécessaires pour endurer toute attaque de ce centre d'extermination ; car c'est ce que les prisons sont. Des camps de concentration et d'extermination, pour ceux/celles qui n'acceptent pas la pantomime de la paix sociale. Dans ces marécages humains on trouve une faune variée de comportements et d'individus. Des braves antisociaux.les, qui ont choisi de vivre comme elles/ils n'étaient pas censé.es le faire. En prenant par la force ce qui « ne leur revenait pas », dans un système injuste et cruel. Jusqu'à des monstres autoritaires et insensibles, dépourvues de toute valeur ou empathie. Amants obsessionnels de la marchandise et du superflus. Des ennemis, autant qu'un flic ou un tueur.

Dans cette période de captivité que nous avons dû assumer, toujours avec la noblesse attendue d'un guerrier conscient et fier de ses actes, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Depuis leur sortie momentanée en liberté et ensuite, avec l'appel fait par le Parquet, le nouvel enfermement de nos membres Ita et Ru, en novembre 2023. A la successive sortie définitive, il y a près d'un mois, d'Itamar. Condamnée à cinq ans de liberté conditionnelle, avec des dures restrictions. Une nouvelle que nous avons reçu avec beaucoup de joie et d'allégresse. Et tant d'événements : plusieurs mobilisations dans nos sections, des jours de violentes punitions, typiques de la prison Santiago 1, des conflits avec les matons et les autres prisonniers, des obstacles pour voir nos familles et nos partenaires.

De nombreux obstacles à notre choix vegan irréductible, que la taule s'est engagée à transformer en un écueil de plus, pour essayer de nous harceler. Et ainsi de suite, une chose après l'autre. Des bonnes et des mauvaises nouvelles, qui marquent parfois l'humeur de toute une journée ou même d'une semaine entière. Tellement d'expériences vécues... En prison, il est difficile de faire face à la douleur et à l'angoisse, car tu n'as pas la place pour te laisser t'effondrer face aux circonstances. Par exemple, tu ne peux pas appliquer le classique « aujourd'hui je ne me lève pas », « aujourd'hui je vais me reposer et me prendre un jour pour réfléchir ». Ici la roue ne s'arrête pas et tu dois être capable de ne pas montrer tes faiblesses aux matons et

aux prisonniers de droit commun. Ici, soit tu t'endurcis, soit tu coule dans la boue qui recouvre tout, autour de toi ; et, pour avoir ce grand flux d'énergie si important, la conviction dans nos idées et la fierté pour nos actions et nos décisions deviennent plus vitales que l'eau ou l'oxygène. Et elles nous séparent des lamentations constantes que l'on entend venir de la grande majorité des prisonniers qui nous entourent.

En ces 17 mois, nous sommes restés unis comme un bloc anarchiste, en formant un espace de résistance et de défense pour les individualités politiques réfractaires qui sont arrivées en prison au cours du temps. Cela a beaucoup contribué à notre bien-être, car nous avons lutté de manière collective, avec les griffes et les crocs, contre le vide, la solitude et l'ostracisme que la prison essaye de planter comme une dague dans nos esprits et dans nos cœurs. Et nous espérons que, au fur et à mesure que nous serons libérés ou transférés dans d'autres prisons, il y aura toujours des tendres guérilleros urbains prêts à tendre la main à d'autres, leurs semblables, qui, de manière regrettable mais inévitable, arriveront. Parce que nous sommes sûrs d'une chose : la guerre ne s'arrête pas ! Et elle a ses conséquences.

C'est pourquoi nous faisons appel à tou.tes celles/ceux qui osent attaquer l'autorité et ses symboles. Il faut toujours garder en tête l'idée certaine que la prison et la mort font partie de notre chemin. Toujours, évidemment, en train de fuir et de surmonter ces fantômes, avec toute la stratégie et l'attention que l'amour de la liberté mérite. Mais la garder à l'esprit, de manière que, si un jour ils te poursuivent, face à l'adversité tu ne perdes pas ta ligne de conduite et les idées qui t'ont amené à agir. Et réussir ainsi à ne pas te faire briser par ce hachoir à viande appelé prison. Pouvoir rester le/la même, dans la rue et en taule. Et ne pas être surpris.e quand les conséquences, parfois inévitables, de la confrontation avec un monstre tellement puissant et omniscient viennent frapper à ta porte.

Nous trois sommes dans l'attente d'expertises et de décisions judiciaires qui marqueront, pour le bien ou pour le mal, notre futur de prisonniers. Nous aspirons de toutes nos forces à la liberté et à une nuit d'étoiles filantes. Mais nous sommes accrochés à notre fierté inébranlable d'animaux en guerre avec l'existant. Jamais disposés à nous plier ou à implorer pour obtenir de la clémence. Parce que si nous portons quelque chose de gravé dans le sang et dans les larmes, après cette période de séquestration, c'est que nous sommes en train de vivre dans notre propre chair, et dans des conditions infiniment meilleures, ce que des millions d'animaux non-humains vivent à travers ce monde décomposé : une prison à perpétuité, avec, dans la majorité des cas, aussi la peine de mort. C'est pour eux/elles que nous agissons, c'est pour elles/eux que nous supportons ces dures conséquences et c'est pour eux/elle que nous restons plus convaincus que jamais que le chemin à suivre est, sans aucun doute : du feu, du plomb, des explosions et des libérations clandestines.

Et comme pour la libération animale, qui est la base de la pyramide de notre pensée anarchiste et conflictuelle, de même pour toute la société malade qui nous gouverne ; sa police, ses défenseurs et ses faux critiques.

A la veille d'une nouvelle commémoration, douloureuse et enragée, du 29 mars, Jour du jeune combattant. Une date qui rappelle la mort au combat de Rafael et Eduardo Vergara, de 18 et 19 ans. Aux mains de la dictature civile-militaire qui ravageait ces territoires, le 29 mars 1985, le jour où ces faits ont eu lieu. La première chose que nous avons dans notre sang bouillant est le regard indomptable et tanné par la souffrance de Luisa Toledo. Une guerrière exemplaire et la mère des deux jeunes. Une femme courageuse qui a éclairé d'innombrables fois notre chemin, avec sa clarté, son courage et son amour.

Lors de cette nouvelle commémoration, nous appelons à sortir dans la rue avec plus de force encore. A ne pas se laisser contaminer par l'esprit vaincu par la société, typique de ses faux critiques, mais à faire irruption dans le contexte endormi avec une belle violence anti-sociale anonyme. Et avec le feu majestueux qui illumine l'obscurité des rues. Afin qu'il n'y ait pas un coin de rue qui n'a pas été pris, un commissariat qui n'a pas été attaqué et une multinational qui n'a pas été pillée. Ceci est notre appel, sans hésitations ni ambiguïtés !

Après un an et cinq mois, nous continuons, plus fermes que jamais. Et pas un seul cheveu de notre essence et de notre caractère n'a bougé. Nous appelons à se souvenir de notre enfermement, par des gestes et des actions. A une solidarité active et directe avec les instances qui sont générées par nos compas dans la rue, pour nous soutenir financièrement dans cette situation, qui, par essence, entraîne aussi nos proches et nos familles.

Liberté pour Lucas, Aldo, Javo, Paty, Syde, Kuyen, Mónica, Pancho, Leftraruru, Don Checho, Gerardo Leal et Felipe Rios. Et tou.tes les prisonnier.es qui luttent à travers le globe.

Et sans oublier que le compagnon Sergio Olivares, un exemple de guerre contre le système, purge une condamnation à 15 ans, dans la prison Ex-Penitenciaria. Pour celles/ceux qui veulent contribuer, se solidariser avec sa personne, son histoire, guérillera et respectable, et la revendiquer.

Libération totale, coûte que coûte. Feu à toutes les prisons, avec les matons dedans. Guerre à l'existant !

Prisonniers anarcho-nihilistes, vegan straight edge de l'affaire Susaron.

Panda, Ru, Tortuga

C.D.P Santiago 1, mars 2024

le 30 novembre 2022, au Mexique, des graffitis et collages antispécistes et anarchistes sont réalisés en solidarité :

« Solidarité internationale avec toutes celles et ceux qui luttent contre le spécisme, le capitalisme et l'État, sacrifiant leur vie et leur liberté pour vaincre ce système d'exploitation, violent et hiérarchique. Vous pouvez nous envoyer en prison, mais les flammes qui brûlent dans nos cœurs ne s'éteindront jamais ! Feu à Susaron et à toutes les autres entreprises capitalistes qui profitent des corps et des vies de toutes les autres ! Que le feu du sabotage se propage ! A bas les prisons ! »

[\[sur anarchy euphoria\]](#)

le 31 juillet 2023, à Santiago au Chili, un bus est incendié par des anarchistes en solidarité :

« Solidarité subversive entre les peuples en résistance ! Liberté pour les prisonnier-es subversif-ves, anarchistes et Mapuche : Luis Tranamil, Nelson Queupil, Rodrigo Cáceres, Daniel Canio, Mónica et Francisco, Mauricio Hernández, Tomy Moto, de l'affaire Susaron et de l'affaire de la Gendarmerie. Notre chemin est et sera la weichan [*la lutte, NdT*] !!! »

[\[sur unoffensive animal\]](#)

le 24 septembre 2023, à Santiago au Chili, des graffitis, des affiches et des banderoles sont réalisés en solidarité dans le cadre de la manifestation pour la libération animale de 2023, entre deux caillassages de flics et blocages de routes

[\[sur attaque\]](#)

le 26 octobre 2023, à Santiago au Chili, lors d'une sortie incendiaire à l'université en solidarité avec les prisonnier.es anarchistes (et en particulier avec les prisonnier.es de Susaron), des étudiant.es anarchistes accrochent des banderoles, distribuent des tracts, dressent des barricades et affrontent les flics au molotov

[\[sur attaque\]](#)

le 10 mars 2024, à Portland aux États-Unis, des anarchistes ont saboté une boucherie, en coupant l'alimentation (rendant invendable la viande) et scellé la serrure de la porte avec de la mousse expansive. L'alimentation de 2 magasins adjacents a aussi été coupée. L'action est dédiée à Jack (prisonnier du mouvement Cop City), aux 4 de Susaron et tout.e antispé emprisonné.e

[\[sur attaque\]](#)

RU/GATO est un prisonnier anarcho-nihiliste, vegan, straight edge. Il a 28 ans, il aime les animaux et hait les drogues. Il garde sa conviction dans la pertinence de l'action directe illégale en tant qu'instrument pour lutter pour la libération animale et la libération totale. Il se considère comme un fier prisonnier politique, contre le monde des affaires qui contrôle le territoire chilien.

PANDA est un prisonnier anarchiste straight edge et vegan. Il a 26 ans. Ennemi de la loi et de l'ordre imposés par la force par le système capitaliste. Il aime la nature, les écosystèmes, les animaux et la simplicité. Fier prisonnier politique, honnête dans ses choix politiques et farouchement en faveur de la libération animale et humaine dans le territoire-entreprise appelé Chili.

ITA est une prisonnière vegan, straight edge. Elle a 23 ans. Elle aime la nature, les animaux et surtout les couleurs et les chats ! Elle s'est opposée au système et aux prétendus « loi et ordre ». Fière prisonnière politique anti-spéciste. Elle se sent calme et patiente, face aux conséquences de la lutte illégale contre le spécisme.

TORTU est un.e prisonnier.e politique anarcho-nihiliste, vegan, straight edge. Elle/il hait le système, aime la nature, les animaux et la liberté pour tout le monde. Fier.e prisonnier.e politique pour la libération animale.